

dans laquelle il faut faire passer tout ce qui est nécessaire à une colonie, avec des peines & des fraix supérieurs au fruit qu'on peut s'en promettre. C'est, comme je l'ai déjà dit, la grande raison qui doit rassurer les nations qui ont des établissemens en Amérique, contre tout ce que la Russie pourroit tenter pour y fonder une colonie; jamais elle ne pourra malgré la proximité de Kamtschatka faire contre l'Amérique une tentative vigoureuse, parce que jamais elle ne rassemblera à cette extrémité de l'empire ce qu'il faudroit pour la faire réussir. La même considération a lieu à l'égard du Japon & de la Chine.

Reste donc le passage du nord; or il est démontré par tout ce que je viens de dire, qu'il n'est pas encore découvert; & il est indubitable qu'il ne le sera jamais. Pourquoi? Parce que, quand même on viendroit à s'assurer que l'Asie ne tient pas à l'Amérique par le nord (ce qui reste toujours fort vraisemblable), il seroit encore très-certain que les monts de glaces qui couvrent la mer & les côtes, font un obstacle que l'art de la navigation ne subjuguera jamais. Fût-il une saison de l'année où les glaces laissassent un passage libre, elle sera courte, incertaine dans son commencement & sa fin: le moïen de fixer la sortie des navires du port d'Archangel, le tems qu'ils emploieront pour ne point être interceptés par les glaces; de calculer ensuite le retour sur la marche d'une chose qui n'est soumise à aucun calcul, qui dépend de la température de l'air, de la nature des vents &c.,